Architectes suisses à Strasbourg, évolution d'un « profil » (1870-1939)

Shahram Abadie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/962>
DOI : 10.4000/edl.962
ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2017
Pagination : 31-48
ISBN : 978-2-940331-64-2
ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Shahram Abadie, « Architectes suisses à Strasbourg, évolution d'un « profil » (1870-1939) », *Études de lettres* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.962>

ARCHITECTES SUISSES À STRASBOURG, ÉVOLUTION D'UN « PROFIL » (1870-1939)

Strasbourg connaît un développement urbain spectaculaire au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Parmi les acteurs de ce chantier, les architectes suisses occupent la troisième place après les Alsaciens et les Allemands. À travers des analyses chronologique et socioculturelle, cet article montre que cette « immigration » s'inscrit dans la tradition de circulation des travailleurs dans l'espace rhénan, intensifiée cependant par la réalisation de l'extension de la ville (1880-1900) et l'urbanisation des faubourgs (1920-1930). L'étude de deux figures emblématiques de ces praticiens révèle ensuite que, malgré un contexte mouvementé de transition politique et disciplinaire, les Suisses s'intègrent aisément dans le milieu professionnel, établissant des échanges avec leur société d'adoption.

Au lendemain de l'annexion de Strasbourg à l'Empire allemand en 1871, une importante extension est décidée pour tripler à peu près la superficie de la ville intra muros. Après le rattachement à la France à l'issue de la Première Guerre mondiale, son enceinte est supprimée et le territoire communal unifié pour agglomérer une population qui, depuis l'Annexion, a presque doublé¹. C'est dire qu'un demi-siècle durant (1880-1930), Strasbourg a été un immense chantier d'architecture et d'urbanisme, sur lequel sont intervenus plus de 1500 professionnels, architectes et entrepreneurs². Le besoin en cadres qualifiés pour concevoir les projets et mener à bien les travaux n'a pu être assouvi que par des vagues successives d'immigration de praticiens depuis les autres villes

---

1. OMSS, *Compte rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, p. 178 et 200.

2. Cf. S. Hosseinabadi, « Un dictionnaire des architectes et des entrepreneurs de Strasbourg (1824-1942) ».

d'Allemagne et de France, voire d'autres pays d'Europe. Parmi ces derniers, la Suisse occupe la place d'honneur. Petite minorité par rapport aux Alsaciens et aux *Altdeutschen* – les Allemands originaires d'autres *Länder* qu'*Elsass-Lothringen* –, les architectes suisses ont été, néanmoins, plus nombreux et plus actifs à Strasbourg que les « Français de l'intérieur ». Cet article s'appuie sur la base de données biographiques constituée dans le cadre du programme franco-allemand Metacult³ pour offrir, d'abord, une typologie de ces praticiens d'origine helvétique à partir des critères socioculturels tels que les liens familiaux et corporatifs, le contexte et la durée d'activité à Strasbourg. Puis, à travers l'étude de deux cas précis, il examine l'intégration de ces architectes dans le milieu professionnel strasbourgeois.

1. Le milieu des professionnels d'architecture

La profession d'architecte émerge et s'affirme progressivement au cours du XIX^e siècle, en France par la revendication d'un statut libéral et artistique, essentiellement en opposition à celui d'entrepreneur⁴, en Allemagne par une hiérarchisation des études nécessaires pour accéder aux différents postes dans les administrations locales et impériales⁵. Cependant, jusque dans l'entre-deux-guerres, le titre n'étant légalement protégé presque nulle part en Europe⁶, les frontières entre les architectes et les autres praticiens restent floues et poreuses. Ainsi, avant l'annexion à l'empire allemand, la capitale alsacienne compte une cinquantaine de praticiens dont une quinzaine se revendiquent « architecte »⁷. Les conflits franco-prussiens de 1870 n'entraînent aucune baisse significative dans

---

3. MÉTissage – Architecture – CULTure. Transferts culturels dans l'architecture et l'urbanisme de Strasbourg, 1830-1940 ; projet cofinancé par l'Agence nationale de la recherche et la *Deutsche Forschungsgemeinschaft*, pour plus d'information voir <<http://ea3400.unistra.fr/travaux-de-larche/contrats-de-recherche/metacult-metissages-architecture-culture/>>.

4. F. Loyer, A. Picon, « L'architecte au XIX^e siècle », p. 153.

5. Voir G. Grüner, *Die Entwicklung der höheren technischen Fachschulen im deutschen Sprachgebiet*, p. 25 et 84.

6. Cf. J.-F. Hoeben, « La protection du titre et de la profession d'architecte » ; en France, cela n'arrivera qu'avec la loi du 31 décembre 1940 créant l'ordre des architectes.

7. D. Kieffer (éd.), *Manuel des adresses du commerce, de l'industrie, des professions et des administrations du Bas-Rhin*, p. 451-453.

l'effectif du corps professionnel, ce qui voudrait dire, eu égard au départ des Alsaciens optant pour la France⁸, que le vide est immédiatement comblé par les immigrants « allemands de souche » et/ou d'autres origines. Durant les trois décennies qui suivent le démarrage de l'extension de la ville (1884-1914), le nombre des architectes et des entrepreneurs connaît une hausse constante et spectaculaire pour atteindre et puis se stabiliser respectivement autour de 150 et 110 (fig. 1). Cette tendance ne change guère après le rattachement de l'Alsace à la France malgré « l'épuration » de la population⁹, révélant encore une fois l'importance de l'apport de l'immigration au corps professionnel strasbourgeois. Cela dit, il faut également préciser que tous les praticiens attirés par cet Eldorado ne connaissent pas la fortune ; de plus de mille architectes et entrepreneurs que recensent les annuaires entre 1870 et 1940, seule la moitié figure plus de trois années d'affilée dans ces publications, ce qui s'explique, entre autres, par le départ relativement rapide d'une partie des nouveaux arrivants. Parmi les 500 professionnels dont on a la preuve d'une présence plus ou moins durable à Strasbourg grâce aux annuaires, moins de 200 sont natifs de la capitale alsacienne, environ 130 viennent des autres villes d'Alsace-Lorraine et 140 des autres états de l'Empire. Ces *Altdeutschen* sont majoritairement originaires des régions de Bade-Wurtemberg, de Rhénanie-Palatinat et de Westphalie (97 sur les 140). Cela révèle l'importance des mobilités dans l'espace rhénan, certes intensifiées par l'intégration de l'Alsace dans le territoire du Reich, mais s'appuyant néanmoins sur des racines historiques lointaines¹⁰. De la « France de l'intérieur », en revanche, à peine une douzaine d'architectes viennent s'installer à Strasbourg pendant le siècle qui précède la Seconde Guerre mondiale, dont la moitié en provenance de la région parisienne. Le Rhin paraît ainsi plus facile à franchir que la barrière linguistique ! C'est probablement pour cette même raison que les Suisses, au nombre de 14, occupent la première place parmi les « étrangers », loin devant les cinq Italiens, les trois Roumains et la quinzaine d'autres immigrants

---

8. Cf. A. Wahl, *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*.

9. Pour constater l'importance des expulsions dans le milieu des architectes, voir F. Überfill, *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)*, p. 265-288.

10. F. Überfill, *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)*, p. 79 et suivantes.

Fig. 1 — Évolution du nombre des architectes, des entrepreneurs et des architectes suisses à Strasbourg (1824-1942).

originaires de pays différents¹¹. Une quinzaine de Suisses au milieu des 500 professionnels, sur une période de 70 ans, pourrait paraître insignifiante ; or, relativement aux autres étrangers, ils représentent la minorité quantitativement la plus importante et, comme nous le verrons, leur contribution à l'architecture strasbourgeoise est loin d'être négligeable.

2. Immigration des architectes suisses

De prime abord, l'immigration suisse en Alsace paraît plus importante avant la Grande Guerre, autrement dit pendant la période allemande, avec 9 immigrants contre 5 durant l'ère française (fig. 1), mais reportée à la durée respective des deux périodes (50 ans contre 20), la répartition s'avère presque égale. Cela révèle qu'à priori, le changement de souveraineté en Alsace n'entrave ni n'encourage la venue des praticiens suisses à Strasbourg. Cette relative indépendance des circonstances politiques est corroborée par le constat qu'après le retour de l'Alsace à la France, les Suisses arrivés à Strasbourg pendant la période allemande ne quittent pas – et ne sont pas non plus expulsés de – leur ville d'adoption, continuant leur activité au-delà des années 1930 et jusqu'au départ à la retraite (fig. 2). Cela ne veut pas dire, pour autant, qu'il s'agit d'un « flux migratoire » régulier sur l'ensemble de la période. On distingue notamment deux « vagues » d'arrivées de professionnels suisses à Strasbourg. La première couvre les années 1890 qui correspondent, en fait, à la mise en œuvre du plan d'extension de la nouvelle ville allemande. Les chantiers de la *Neustadt*, à la fois le nouveau quartier bourgeois et la vitrine souhaitée par les autorités allemandes du développement de Strasbourg depuis son intégration dans l'empire¹², dépassent les capacités des praticiens locaux, créant un effet d'appel qui retentit même au-delà des frontières du Reich. C'est en réponse à cette demande que le jeune architecte suisse Albert Nadler prend, en 1889, le chemin de la capitale alsacienne, suivi trois ans plus tard, par l'entrepreneur Carl Nadler, vraisemblablement son frère cadet. La seconde « vague », déferlant à une vingtaine d'années d'écart, est provoquée par des circonstances

---

11. Entre autres Autriche, Belgique, Luxembourg, Tchécoslovaquie, Pologne, Serbie, Espagne, Suède et Danemark, Russie, États-Unis, Mexique et Algérie.

12. Cf. K. Nohlen, *Construire une capitale*.

	Prénom et Nom	Date de naissance	Date de décès	Lieu de naissance	Âge d'arrivée à Strasbourg	Arrive de	Actif à Strasbourg	Durée d'activité
1	Friedrich Jaggi	1845	1917	Berne	33	Arwangen	1878-1917	39
2	Albert Nadler	1863	?	Frauenfeld	26	Zurich	1889-1938	49
3	Carl Nadler	1870	1938	Frauenfeld	22	Zurich	1892-1938	46
4	Emile Rauschert	1862	?	Berne	31	Francfort	1893-1914	21
5	Edouard Ess	1869	1938	Bâle	28	Bischheim	1897-1931	34
6	Wilhelm Vollmar	1877	?	Bâle	24	Berlin	1901-1921	20
7	Ernest Weth	1879	?	Bâle	27	Bâle	1906-1938	32
8	Albert Kroepfli	1884	?	Bâle	28	Bâle	1912-1931	19
9	Alfred Erdmann	1892	?	Bâle	22	Bâle	1914-1927	13
10	Edmond Bover	1874	1949	Neuchâtel	47	Neuchâtel	1921-1932	11
11	Auguste Pérua	1880	?	Winterthur	40	Zurich	1920-1935	15
12	Eugène Brast	1884	(apr. 1953)	Zurich	39	Colmar	1923-1939	16
13	Auguste Eigenmann	1882	?	Berne	42	Kehl	1924-1931	7
14	Edmond Picard	1893	?	Bienne	31	Zurich	1924-1939	15

Fig. 2 — Tableau récapitulatif des informations biographiques des architectes suisses immigrant à Strasbourg (1878-1924). En grisé, architectes immigrés à Strasbourg lors de la période allemande.

comparables. Le démantèlement de l'enceinte après la Grande Guerre et l'urbanisation accélérée des faubourgs, accentuée par le développement du port autonome du Rhin, la pénurie du logement et le départ ou l'expulsion de nombreux professionnels d'origine allemande, offrent de nouveau une perspective de prospérité à Strasbourg aux architectes candidats à l'expatriation, parmi lesquels comptent les Suisses Eugène Brast et Edmond Picard. Ces deux «vagues» représentent néanmoins des différences notables. D'une part, dans les années 1890, et plus généralement pendant toute la période allemande, les immigrants sont des jeunes de moins de 30 ans qui s'installent durablement, voire définitivement à Strasbourg, tandis qu'au début des années 1920, on a affaire à des quadragénaires qui, excepté Brast et Picard, quittent l'Alsace bien avant que la Seconde Guerre n'éclate, au moment où la crise économique commence à sévir. D'autre part, sous le *Reichsland*, on rencontre aussi bien des architectes que des entrepreneurs ; après la guerre, seuls les architectes s'expatrient en Alsace. L'absence d'entrepreneurs parmi les immigrants suisses remonte cependant aux années 1900 ; peut-être en raison de la concurrence impétueuse des entreprises locales qui avaient beaucoup prospéré sur les chantiers de la *Neustadt*. Par ailleurs, l'intervalle entre les deux «vagues», sous la souveraineté allemande, est marqué par une immigration exclusivement en provenance de la ville de Bâle. Ce phénomène révélerait-il la saturation du marché strasbourgeois qui, désormais, n'attirait plus les professionnels d'aussi loin que les confins de l'Europe rhénane, de Zurich et de Berne ? L'évolution de l'effectif des praticiens semble appuyer cette hypothèse : le nombre des entrepreneurs reste presque stable dans les années 1900, après deux décennies de croissance, il connaît même une légère baisse en 1904, tout comme celui des architectes. Repartant immédiatement à la hausse, ce dernier enregistre encore de nouvelles chutes au début des années 1910 (revoir fig. 1), ce qui évoque un contexte de travail moins florissant, malgré le lancement d'un nouveau grand chantier à compter de 1907, «la Grande percée», ou l'ouverture d'une nouvelle voie à travers la vieille ville¹³. La difficulté de se faire une place dans le milieu professionnel strasbourgeois dans les années 1900 se reflète également dans les séjours nettement moins longs des immigrants de cette période par rapport à leurs prédécesseurs ;

---

13. Voir M. Darin, «La Grande percée».

arrivés plus jeunes que leurs aînés, ils repartent généralement au cours des années 1920.

3. Analyse socioculturelle des immigrants

En plus du contexte d'accueil, les origines, les liens matrimoniaux et l'appartenance confessionnelle des architectes ont pu jouer un rôle dans leur établissement plus ou moins durable à Strasbourg. Concernant l'origine des immigrants, le constat est vite fait : à une seule exception près, ils sont tous natifs de la Suisse alémanique, un tiers venant de Bâle, un tiers de Berne et de Bienne, les autres de Zurich et de Frauenfeld¹⁴. Parmi les cinq Bâlois, qui arrivent à Strasbourg âgés entre 22 et 28 ans, trois épousent une Strasbourgeoise ou une Alsacienne. Or, le mariage n'aboutit pas toujours à une installation définitive dans la patrie de la mariée : alors que l'entrepreneur Wilhelm Vollmar, épousant Émilie Hertzog en 1908, quitte l'Alsace au déclenchement de la Grande Guerre, l'architecte Édouard Ess marié en 1897 à Eugénie Hermann également strasbourgeoise, est naturalisé (allemand) en 1907 et demeure jusqu'à la fin de ses jours dans la capitale alsacienne, ou encore l'architecte Ernst Weth, installé à Strasbourg dès 1906, va chercher son âme sœur dans le pays natal, à la fin des années 1920, mais l'emmènera vivre à Strasbourg jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Les architectes originaires d'autres cantons, en revanche, n'ont qu'exceptionnellement épousé une autochtone. Arrivés à un âge plus avancé, ils sont généralement mariés à des Suissesses. Les unions bâlo-strasbourgeoises sont donc facilitées par la proximité géographique et culturelle, et les liens matrimoniaux ne semblent guère avoir servi de moyen d'intégration dans le milieu professionnel. Carl Nadler fait, à cet égard, figure d'exception. Épousant Mélanie Menges, la fille de son patron, il finit par exploiter, à son propre nom, l'entreprise des travaux publics de son beau-père. Quant aux autres, Emil Rauschert, natif de Berne, épouse une Allemande lors

---

14. Sauf mention du contraire, toutes les informations biographiques proviennent du fichier domiciliaire (registre des adresses des foyers habitant à Strasbourg, établi par la Police depuis 1871), conservé aux Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES) sous les cotes 601MW (pour la période 1870-1900), 602MW (1900-1920) et 603MW (1920-1940).

de son séjour à Francfort avant d'arriver en Alsace ; Eugène Brast, originaire de Zurich, se marie avec une Polonaise rencontrée vraisemblablement à Bâle, dans l'un de ses allers-retours entre cette ville et Strasbourg, et Edmond Picard demande la main d'une Alsacienne juive, Andrée Dreyfus, à Marmoutier, sans doute principalement par affinité confessionnelle. À propos de la religion, il est aussi intéressant de noter que la majorité des immigrants suisses sont d'obédience catholique (8 sur 14) et que tous les protestants ont pris le chemin de Strasbourg à l'époque allemande. L'« intrus » est l'architecte Edmond Bovet, d'ailleurs l'unique représentant de la Suisse romande, originaire de Neuchâtel, et le seul à avoir fait ses études à l'École des beaux-arts de Paris, dont il sort diplômé en 1904¹⁵. Bovet épouse une Française de Montbéliard et vient, en 1921, s'installer à Strasbourg pour une dizaine d'années avant de remonter s'établir définitivement à Paris à compter de 1932, accomplissant ainsi un parcours cohérent de « francophile ».

Le lieu de résidence est un autre critère qui permet d'examiner la place des architectes suisses dans la société strasbourgeoise. Tant à l'époque allemande que française, la moitié des architectes suisses s'installent dans la *Neustadt*, ou les nouveaux quartiers réputés « allemands », car construits sous le *Reichsland* et habités par les hauts fonctionnaires de l'Empire avant la Grande Guerre¹⁶. Outre l'origine et la fortune des habitants, la proximité des chantiers, la qualité et la variété de l'offre de logement dans ce secteur en cours d'urbanisation sont autant de motifs pour attirer les nouveaux arrivants. D'un autre côté, force est de constater que les faubourgs de Strasbourg, en particulier le *Neudorf*, également en plein développement à partir des années 1900, mais essentiellement peuplé de familles ouvrières contrairement à la *Neustadt*¹⁷, n'accueille qu'un seul entrepreneur suisse. Le centre ancien de la ville, l'actuelle « ellipse insulaire », quartier de la petite bourgeoisie et des Alsaciens de souche, est choisi, malgré sa grande densité, par un tiers des architectes suisses, notamment par Friedrich Jaggi, le « doyen », installé et actif à Strasbourg dès 1878 et jusqu'à son décès, quarante ans plus tard. Enfin, sans doute est-ce par hasard que deux des praticiens helvétiques, Carl

---

15. Voir INHA, *Dictionnaire des architectes élèves de l'École des beaux-arts (1800-1968)*.

16. Cf. M. Pottecher, « Le chantier de la Neustadt », p. 63.

17. C. Kunze, É. Wassenberg, « La démographie au Neudorf », p. 13 et 15.

Nadler et Eugène Brast, s'établissent, à 20 ans d'écart, au sein du quartier dit « suisse » en raison de ses nombreuses rues portant le nom des villes de la Confédération : Zurich, Lucerne, Berne, Soleure, Genève, Lausanne, etc. Cette analyse montre que les architectes suisses élisent domicile majoritairement dans les secteurs en cours d'urbanisation destinés le plus souvent à des classes moyennes voire favorisées. C'est parmi ces dernières qu'ils cherchent leur clientèle, comme nous allons le voir à travers les deux études de cas suivantes.

4. *Albert Nadler, « un architecte "alsacien" doué » et Eugène Brast, architecte du quartier suisse*

L'évolution du profil des architectes suisses à Strasbourg peut s'illustrer par la comparaison de deux figures : Albert Nadler et Eugène Brast, le premier ayant œuvré pendant la période allemande, le deuxième durant l'entre-deux-guerres dans une Alsace redevenue française. Albert Nadler est né le 31 décembre 1863 à Frauenfeld dans le canton de Thurgovie. Fils d'un pharmacien, il s'engage dans des études supérieures loin de chez lui, à la *Kaiserliche Technische Schule* de Stuttgart, l'un des établissements allemands qui montent alors en puissance. Complétant ensuite sa formation par un stage d'un an à Budapest, il rentre en Suisse, épouse Émilie Döpfner, originaire de Lucerne, avant de quitter Zurich pour Strasbourg en octobre 1889. Dès son arrivée, il est employé par son confrère et compatriote bernois Frédéric Louis de Rutté (1829-1903)¹⁸, alors très actif en Alsace, ayant réalisé peu auparavant la villa du brasseur Schneider à Koenigshoffen. Sous la direction de Rutté, Nadler aménage la grande salle du débit de boisson du même industriel dans le style Renaissance¹⁹. Ce premier contact avec la bourgeoisie locale lui apporte, progressivement, de nombreuses commandes : en 1896, un immeuble pour le pharmacien Schlesinger dans la proximité de la prestigieuse place impériale récemment achevée, puis en 1899, une série de trois villas extra-muros pour Gruber & Cie, figure influente et précurseur de l'industrialisation de la brasserie strasbourgeoise²⁰, ainsi qu'une maison également hors

---

18. Cf. R. Oberlé, in *NDBA*, vol. 32, p. 3327 sq.

19. AIVEL, *Strassburg und seine Bauten*, p. 548.

20. Voir R. Lutz, in *NDBA*, vol. 14, p. 1301.

les murs pour le comptable et le poète dialectal amoureux de l'Alsace, mais d'origine allemande, Johann Carl Knapp²¹. En raison des restrictions imposées aux constructions dans les zones de servitudes militaires, ces villas ne pouvaient être réalisées qu'en matériaux légers, donc essentiellement en bois²², ce qui a conforté le choix d'un style régionaliste marqué par des colombages aux étages supérieurs et dans les oriels, par ailleurs, conforme aux sensibilités des commanditaires. Bientôt l'architecte suisse excelle dans l'art de composer des bâtiments pittoresques, de style « Renaissance allemande », voire « alsacien ». En 1901, il construit pour l'entrepreneur Otto Gunderloch une imposante villa dans le même style, en plein cœur de la *Neustadt*. Son acculturation et l'aura de ses œuvres régionalistes sont alors telles que lorsqu'un professeur d'histoire, allemand de souche, Heinrich Meinecke²³ est affecté à Strasbourg et décide, séduit par le discours du *Heimatschutz*²⁴, de se construire une maison à l'alsacienne, c'est à Albert Nadler qu'il fait appel :

Nous trouvâmes un architecte alsacien doué qui conçut d'abord pour notre petite maison [...] une façade d'un baroque typiquement strasbourgeois. Mais nous avions envie de l'un de ces oriels gothiques charmants que nous avions vus en ville. C'était symbolique de cette ambivalence des Alsaciens que notre architecte Nadler ait été aussitôt capable de changer...²⁵

En réalité, le succès de l'architecte ne repose pas uniquement sur la méprise des commanditaires quant à son origine, pas plus que sur son esthétique pittoresque, ni même sa maîtrise d'un vocabulaire régionaliste, mais davantage sur son habileté à s'adapter ingénieusement au goût du maître d'ouvrage fût-il du néo-Louis XIII, du néobaroque, du néo-Renaissance ou du *Heimatstil*. C'est probablement en raison de cette même capacité qu'il est choisi, en 1903, par la Société coopérative de logements populaires pour édifier le pendant de la Cité Spach, un groupe de logements sociaux construit, dix ans auparavant, par l'architecte

---

21. R. Matzen, in *NDBA*, vol. 21, p. 2019.

22. À ce sujet voir H. Antoni, « Servitudes militaires et développement urbain », p. 25 *sq.*

23. Voir F.-J. Fuchs, in *NDBA*, vol. 26, p. 2586 *sq.*

24. Sur ce mouvement dont les idées sont diffusées entre autre par Paul Schultze Naumburg, voir W. Voigt, « Régionalisme et Heimatschutz en Alsace ».

25. Cité dans A.-M. Châtelet, « Le programme ANR-DFG Metacult », p. 172 *sq.*

Fig. 3 — Face à face de la Cité Spach construite par l'architecte municipal J. K. Ott en 1899 (à droite) et son pendant réalisé par Albert Nadler en 1903 (à gauche).

municipal Johann Karl Ott²⁶. Alors qu'il vient d'achever un ensemble comparable, le *Katholischer Bahnhof*, dans un style plus épuré, Nadler n'hésite pas à reprendre les plans de son prédécesseur pour réaliser un ensemble symétrique et cohérent (fig. 3). Outre la variété de ses clients et la diversité stylistique et typologique de son œuvre, le caractère conciliant de cet architecte suisse transparait dans sa notice nécrologique faisant son éloge pour avoir présidé « pendant de longues années l'association des architectes de notre région »²⁷, autrement dit de sa région d'adoption.

---

26. Cf. M. Pottecher, « Une cité dans la Neustadt », p. 14.

27. *Dernières nouvelles d'Alsace*, 10 novembre 1952.

À Albert Nadler, figure emblématique des Suisses de la période allemande, fait pendant Eugène Brast dans l'ère française. Né le 4 mars 1884 à Baden dans le canton d'Argovie, au sein d'une famille catholique, il débarque à Strasbourg en 1923, arrivant de Colmar. Comme pour la plupart de ses confrères immigrants à Strasbourg, nous ne connaissons pas de source sûre son lieu de formation, mais vu la proximité de sa ville natale de Zurich, peut-être a-t-il fréquenté l'École polytechnique fédérale. Son séjour à Strasbourg, les deux premières années, est entrecoupé par des voyages à Mulhouse, à Bâle et même dans sa patrie, probablement signe d'hésitation à s'établir dans la capitale alsacienne. C'est après son mariage en 1925, avec Martha Branislav Uminski, et son premier projet strasbourgeois, l'agrandissement d'une maison existante, l'année suivante, qu'il s'installe dans le Quartier suisse de Strasbourg pour se faire connaître comme un spécialiste de petits immeubles collectifs, puis de grands immeubles de rapport. La première phase de sa carrière se caractérise par des villas à appartements construits en 1928 et 1929, notamment sur l'avenue Jean-Jaurès à *Neudorf*, pour la petite bourgeoisie alsacienne : comptable, directeur commercial, négociant et même médecin. Ces premières réalisations témoignent d'une expérimentation de différents registres du langage architectural : d'un régionalisme tempéré au néoclassicisme et puis à un modernisme de plus en plus affirmé. Aussi voit-on apparaître et mûrir progressivement des traits d'un style personnel, réinterprétations d'éléments puisés souvent dans le répertoire des formes locales : tourelles d'angle polygonales, arcs brisés et angulaires pour les portails d'entrée, bow-windows ou « oriels » à deux pans, etc. Dans les années 1930 commence une deuxième phase de sa carrière, marquée par la réalisation d'immeubles d'habitation, d'abord sur commande de commerçants strasbourgeois dans le Quartier suisse, ensuite pour le compte d'une société immobilière dont il est le fondateur et le gérant, dans le quartier du faubourg de Pierre. Le glissement vers une activité de promoteur ne nuit pas, cependant, à la qualité de son architecture. Ses immeubles de 5 ou 6 étages, de compositions modernes et dynamiques, agrémentés d'éléments stylisés, se caractérisent en plus d'une horizontalité marquée en façade, engendrée par la superposition des balcons encastrés, des corniches et des lignes d'allège, et parfois d'un toit-terrasse. Même si l'architecte suisse s'est ainsi forgé un style propre, quasi reconnaissable, il n'a pas été insensible aux réalisations de ses confrères alsaciens. La grande maison d'habitation qu'il édifie en 1931,

Fig. 4a-b — Maison construite par Eugène Brast, 12 rue Humann, en 1931 (en haut)
réinterprétation modernisée et personnalisée du foyer pour les jeunes filles juives réalisé
par Lucien Cromback, 11 rue Sellenick, en 1928 (en bas).

rue Humann, pour Jules Bernard, professeur au séminaire de Strasbourg (fig. 4a), est en réalité une réplique modernisée et réinterprétée dans son style personnel du foyer des jeunes filles juives, réalisé trois ans auparavant par l'architecte en chef des bâtiments civils Lucien Cromback (fig. 4b).

Ainsi, l'histoire des architectes suisses à Strasbourg, d'Albert Nadler à Eugène Brast, est-elle le reflet de la métamorphose du « profil » de l'architecte de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e, une transition de l'éclectisme – la liberté du choix²⁸ – à la recherche d'un style personnel, mais elle révèle également l'effort d'acculturation de ces praticiens, ainsi que leurs échanges avec le milieu d'accueil.

Shahram ABADIE

École nationale supérieure d'architecture, Clermont-Ferrand

---

28. J.-P. Epron, *Comprendre l'éclectisme*.

BIBLIOGRAPHIE

- AIVEL = Architekten- und Ingenieur-Verein für Elsass-Lothringen (éd.), *Strassburg und seine Bauten*, Strasbourg, Karl J. Trübner, 1894.
- ANTONI, Hélène, « Servitudes militaires et développement urbain : quelles continuités entre les régimes français et allemand ? », *Metacult*, 1 (2014), p. 23-29.
- CHÂTELET, Anne-Marie, « Le programme ANR-DFG Metacult : Métissage, architecture, culture. Transferts culturels dans l'architecture et l'urbanisme, Strasbourg, 1830-1940 », *Source(s)*, 2 (2013), p. 169-176.
- DARIN, Michaël, « La Grande percée », in *Strasbourg : de la Grande-Île à la Neustadt. Un patrimoine urbain exceptionnel*, éd. par Dominique Cassaz, Sophie Eberhardt, Lyon, Lieux-dits, 2013, p. 104-111.
- EPRON, Jean-Pierre, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, Norma, 1997.
- GRÜNER, Gustav, *Die Entwicklung der höheren technischen Fachschulen im deutschen Sprachgebiet: Ein Beitrag zur historischen und zur angewandten Berufspädagogik*, Brunswick, Westermann, 1967.
- HOEBEN, Jean-François, « La protection du titre et de la profession d'architecte. Rapport présenté par le président de la SBUAM (Société belge des urbanistes et architectes modernistes) », *La Cité : revue d'architecture et d'urbanisme*, 13/4 (1935), p. 64-66.
- HOSSEINABADI, Shahram, « Un dictionnaire des architectes et des entrepreneurs de Strasbourg (1824-1942) », *Metacult*, 5 (2016), p. 4-19.
- INHA = Institut national d'histoire de l'art, *Dictionnaire des architectes élèves de l'École des beaux-arts (1800-1968)*, en ligne : <<http://agorha.inha.fr>>.
- KIEFFER, D. (éd.), *Manuel des adresses du commerce, de l'industrie, des professions et des administrations du Bas-Rhin*, Strasbourg, Librairie de Frédéric Bull, 1868.

- KUNZE, Claude, WASSENBERG, Élise, « La démographie au Neudorf », in *Neudorf: nouveau village, nouvelle ville*, Strasbourg, Archives de la ville et de la communauté urbaine de Strasbourg, 2007, p. 12-17.
- LOYER, François, PICON, Antoine, « L'architecte au XIX^e siècle », in *Histoire de l'architecte*, éd. par Louis Callebat, Paris, Flammarion, 1998, p. 153-172.
- NDBA = *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2007.
- NOHLEN, Klaus, *Construire une capitale, Strasbourg impérial 1870-1918: les bâtiments officiels de la place impériale*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 1997.
- OMSS = Office municipal de statistiques de Strasbourg, *Compte rendu de l'administration de la ville de Strasbourg 1919-1935*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1935.
- POTTECHER, Marie, « Une cité dans la Neustadt: la cité Spach », *L'urbanisme à Strasbourg au XX^e siècle*, Strasbourg, Ville de Strasbourg, 2011, p. 6-15.
- , « Le chantier de la Neustadt », in *Strasbourg: de la Grande-Île à la Neustadt. Un patrimoine urbain exceptionnel*, éd. par Dominique Cassaz, Sophie Eberhardt, Lyon, Lieux-dits, 2013, p. 59-64.
- UBERFILL, François, *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 2001.
- VOIGT, Wolfgang, « Régionalisme et Heimatschutz en Alsace », in *Interférences: architecture Allemagne-France (1800-2000)*, éd. par Jean-Louis Cohen, Hartmut Frank, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, 2013, p. 42-51.
- WAHL, Alfred, *L'option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Paris/Strasbourg, Ophrys/Association des publications près les universités de Strasbourg, 1974.

Crédits iconographiques :

Fig. 1 : Graphiques réalisés par S. Abadie d'après la base de données

Metabio.

Fig. 2 : Tableau dressé par S. Abadie d'après la base de données *Metabio*.

Fig. 3 : Photo Fabien Romary, 2004.

Fig. 4a : Photo Fabien Romary, 2004.

Fig. 4b : Photo Fabien Romary, 2008.